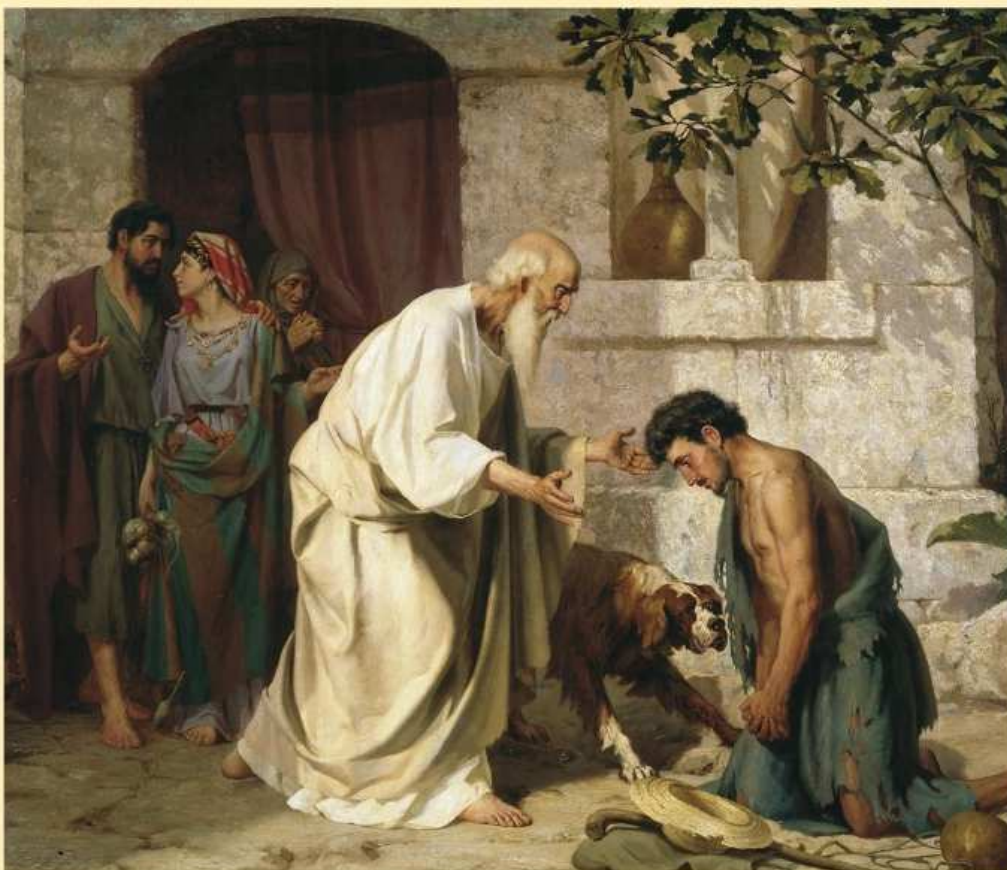


**P**ères de l'Eglise

*Saint Augustin*

# Sermons pour le temps de Carême



*Les Editions Blanche de Peuterey*

**Sermons pour le temps de carême.**

## Présentation

---

Nous proposons dans cet ouvrage les sermons de saint Augustin prononcés certains dimanches et jours de fêtes pour le temps de carême. Ils ont été traduits et rassemblés dans un ouvrage de plusieurs volumes par le P. Raulx. Ils couvrent la période du carême jusqu'au Vendredi Saint.

Nous avons gardé la numérotation des sermons (tout en supprimant l'ancienne numérotation en chiffres romains) et nous avons supprimé tout ce qui n'était pas de saint Augustin : les notes de bas de page, et l'analyse que le P. Raulx proposait en début de chaque sermon. Nous avons voulu proposer un livre de lecture et non une œuvre d'étude.

© **Les Editions Blanche de Peuterey** pour l'édition numérique et la mise en page du livre électronique.

Visitez notre site web <http://www.peuterey-editions.com/> et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

ISBN : 978-2-36878-074-9

Couverture : Le retour du fils prodigue, par Nicolai Losev (1882), peintre russe.

## Sermon 205. Pour le carême. (1) Le crucifiement chrétien.

---

1. Voici, aujourd'hui même, le retour solennel des observances quadragésimales, et aujourd'hui encore nous devons, comme chaque année, vous adresser la parole. Nourris ainsi par notre ministère d'un aliment spirituel et divin pendant que vous pratiquerez le jeûne corporel, votre cœur pourra livrer le corps à la mortification extérieure et en supporter le travail avec plus d'énergie.

La piété même ne demande-t-elle pas de nous qu'à la veille de célébrer la Passion et le crucifiement de notre Seigneur, nous nous fassions à nous-mêmes une croix pour y attacher les passions charnelles ? « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, dit l'Apôtre, ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises ». Il est vrai que durant tout le cours de cette vie, harcelée par des tentations continuelles, le chrétien doit être constamment attaché à la croix ; jamais il n'y a de moment pour arracher les clous dont il est dit dans un psaume : « Que votre crainte enfonce ses clous dans mes chairs ». Les chairs sont ici les convoitises charnelles ; les clous désignent les préceptes de justice que fait pénétrer en nous la crainte de Dieu, en nous attachant à la croix comme une hostie agréable au Seigneur. Aussi le même Apôtre disait-il encore : « Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ». Telle est la croix dont le serviteur de Dieu se glorifie, au lieu d'en rougir. « Loin de moi, s'écrie-t-il, de me glorifier, sinon de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ». A cette croix dont nous devons rester attachés, non l'espace de quarante jours, mais toute notre vie : car ce nombre mystérieux de quarante jours la désigne dans toute son étendue ; soit parce qu'avant de vivre l'homme est quarante jours, selon l'opinion de plusieurs, à s'organiser dans le sein maternel ; soit parce que les quatre Evangiles sont en accord parfait avec les dix préceptes de la loi, et que l'union de ces deux nombres dans le nombre quarante montre que nous avons besoin, durant le cours de cette vie, de l'un et de l'autre Testament ; soit enfin pour d'autres raisons meilleures que saura découvrir un esprit plus pénétrant et plus clairvoyant. Aussi Moïse, Elie et le Seigneur lui-même ont jeûné quarante jours. C'était pour nous faire entendre que le but poursuivi par Moïse, par Elie et par Jésus-Christ, c'est-à-dire par la Loi, par les Prophètes et par l'Evangile, est de nous éloigner de l'imitation et de l'amour du siècle, de nous porter à crucifier en nous le vieil homme, sans nous laisser aller aux excès de table et à l'ivrognerie, aux dissolutions et aux impudicités, à l'esprit de contention et à l'envie ; de nous déterminer à nous revêtir du Seigneur Jésus-Christ, sans chercher à contenter la chair dans ses convoitises.

C'est ainsi qu'il te faut vivre toujours, chrétien ; si tu ne veux point te laisser prendre les pieds dans la boue dont la terre est couverte, garde-toi de descendre de la croix ; et si tu dois y rester pendant toute ta vie, à combien plus forte raison durant ce temps de Carême, lequel est non seulement une partie de la vie, mais le symbole de la vie.

2. En tout autre temps ne laissez appesantir vos cœurs ni par la crapule ni par l'ivresse ; mais dans celui-ci pratiquez encore le jeûne. En tout autre temps évitez l'adultère, la fornication et tous les plaisirs défendus ; dans celui-ci ci, abstenez-vous même de vos épouses. Ce que vous vous retranchez par le jeûne, ajoutez-le à vos bonnes œuvres ordinaires en en faisant des aumônes. Employez à la prière le temps que vous passez à rendre le devoir conjugal. Au lieu de s'efféminer dans des affections charnelles, que le corps se prosterne pour s'appliquer aux supplications qui purifient. Qu'on étende pour prier les mains qui se croisaient pour embrasser.

Quant à vous qui jeûnez dans les autres temps, maintenant jeûnez encore plus. Vous qui d'ordinaire crucifiez vos corps par une continence perpétuelle, appliquez-vous en ce moment à implorer votre Dieu plus fréquemment et avec plus de ferveur. Vivez tous avec un plein accord, soyez tous fidèles l'un à l'autre, embrasés durant ce pèlerinage du saint désir de la patrie et brûlants d'amour. Que l'un n'envie pas à l'autre, ni ne tourne en dérision les faveurs divines qu'il ne possède pas lui-même. En fait de dons spirituels regarde comme à toi ce que tu aimes dans ton frère, et qu'à son tour il regarde comme sien ce qu'il aime en toi. Que sous prétexte d'abstinence on se garde de changer ses plaisirs plutôt que d'y renoncer, en se procurant soit des aliments recherchés, en place de la chair dont on s'abstient, soit des boissons rares, au lieu du vin dont on se prive : ne serait-ce pas favoriser la volupté quand il s'agit de dompter la chair ? Sans doute, pour ceux qui sont purs tous les aliments le sont ; mais il n'est personne pour qui la sensualité le soit.

3. Surtout, mes frères, abstenez-vous des querelles et des discordes. Souvenez-vous de ces vifs reproches adressés par un prophète ; « On vous voit, quand vous jeûnez, suivre vos penchants, frapper et meurtrir de coups ceux qui portent votre joug ; on vous entend crier sans cesse ». Après d'autres reproches de même nature, il ajoute : « Tel n'est pas le jeûne qui me plaît, dit le Seigneur ». Voulez-vous crier ? Poussez souvent le cri dont il est dit : « J'ai crié vers le Seigneur ». Car ce cri ne ressent pas l'amertume, mais la charité ; ce n'est pas le cri de la bouche, mais le cri du cœur ; ce n'est pas un cri semblable à cet autre : « J'attendais qu'il accomplisse la justice, et il a fait l'iniquité ; au lieu d'être juste il a crié ». « Pardonnez, et on vous pardonnera ; donnez et on vous donnera ». Telles sont les deux des ailes sur lesquelles la prière s'élève jusqu'à Dieu : pardonner à qui nous offense, et donner à qui est dans le besoin.

## Sermon 206. Pour le carême. (2) La prière, l'aumône, le jeûne.

1. Voici le retour annuel du temps de Carême ; nous vous y devons une exhortation spéciale, comme à votre tour vous devez à Dieu des œuvres en harmonie avec l'époque, quoique ces œuvres ne puissent être d'aucune utilité au Seigneur, mais à vous seulement. En tout autre temps, il est vrai, le chrétien doit être plein d'ardeur pour la prière, le jeûne et l'aumône ; mais cette grande époque du Carême doit réveiller la ferveur de ceux mêmes qui la laissent s'éteindre aux autres moments, et la ranimer encore dans ceux qu'elle porte constamment à ces œuvres chrétiennes.

Toute cette vie doit être pour nous un temps d'humiliation ; aussi est-elle figurée par cette époque solennelle où chaque année le Christ semble renouveler pour nous les souffrances qu'il a réellement endurées. Ce qu'il a fait une fois dans l'espace de tous les siècles, pour renouveler notre vie, est célébré chaque année pour en perpétuer la mémoire. Si donc, durant tout ce pèlerinage que nous traversons au milieu des épreuves, nous devons être sincèrement, affectueusement et pieusement humbles de cœur, à combien plus forte raison durant ces quelques jours qui sont tout à la fois une portion et un emblème mystérieux du temps que nous devons passer dans l'humilité ! En se laissant mettre à mort par les impies, l'humilité du Christ nous a appris à être humbles ; et en avançant, par sa Résurrection, la résurrection des fidèles pieux, il nous élève jusqu'à lui. « Si nous tomme morts avec lui, dit son Apôtre, nous vivons aussi avec lui ; si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons ». De ces deux parts de notre existence nous consacrons pieusement à l'une, comme nous le devons, le temps présent, quand nous approchons en quelque sorte de sa Passion ; et à l'autre, le temps, qui suit Pâques, quand il est en quelque sorte ressuscité. Alors en effet, quand sont écoulés les jours de nos humiliations actuelles, si nous ne pouvons voir encore réellement l'heureuse époque de notre triomphe ; nous aimons à nous la représenter et à la méditer d'avance. Maintenant donc que nos gémissements soient plus profonds dans la prière, et nos joies seront alors plus abondantes dans l'action de grâces.

2. Mais pour donner à nos prières un essor plus facile et les faire arriver jusqu'à Dieu, attachons-y les ailes de la piété, l'aumône et le jeûne. Comme un chrétien comprend vivement l'obligation de ne pas usurper le bien d'autrui, quand il sent que c'est une espèce de larcin de ne pas donner son superflu à celui qui est dans le besoin !

« Donnez et on vous donnera, dit le Seigneur ; remettez aussi et on vous remettra ». Livrons-nous avec bonté et avec ferveur à ces deux espèces d'aumônes, qui consistent à distribuer et à pardonner ; puisque nous demandons à Dieu de nous faire du bien et de ne pas nous faire le mal que nous méritons. « Donnez, dit-il, et on vous donnera ». Est-il rien de plus convenable, rien de plus juste que de se priver soi-même, en ne recevant pas, lorsqu'on refuse de donner à autrui ? De quel front un laboureur demanderait-il des moissons aux terres qu'il sait n'avoir pas ensemencées ? De quel front aussi tendrait-on la main au Dieu des richesses, quand on a fermé l'oreille à la prière du pauvre ? Sans avoir jamais faim, Dieu ne veut-il pas qu'on le nourrisse dans la personne de l'indigent ? Ah ! Ne dédaignons point dans le pauvre les besoins de notre Dieu, afin que nos besoins soient un jour satisfaits par ce riche. Si nous rencontrons des indigents, nous sommes indigents nous-mêmes donnons donc pour recevoir. Eh ! De quelle valeur est ce que nous donnons ? Pour si peu néanmoins, pour ces biens visibles, passagers et terrestres, qu'ambitionnons-nous ? « Ce que « l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui ne s'est point élevé dans le cœur de l'homme ». Sans les divines promesses, n'y aurait-il pas impudeur à donner si peu pour recevoir autant ? Que penser donc de qui refuse même de donner si peu, quand nous ne tenons ce peu que de la générosité de Celui qui nous excite à le donner ? Et comment oser espérer encore les deux sortes de biens, quand on en dédaigne l'Auteur en ne se soumettant point à l'usage auquel il ordonne de consacrer les moindres ?

« Remettez, et on vous remettra » : c'est-à-dire, pardonnez et on vous pardonnera ; que le serviteur se réconcilie avec son compagnon, pour n'être pas châtié par son Maître. Pour faire cette espèce d'aumône, nul n'est pauvre ; et on peut la faire, pour obtenir de vivre éternellement, lors même qu'on n'aurait pas de quoi vivre un moment. Ici on donne avec rien et on s'enrichit en donnant, puisqu'on ne s'appauvrit qu'en ne donnant pas. Si donc il est des inimitiés qui durent encore, qu'on les éteigne, qu'on y mette fin. Qu'on les tue, pour qu'elles ne tuent pas ; qu'on les relâche, pour qu'elles n'enchaînent pas ; qu'elles soient mises à mort par le Rédempteur, pour qu'elles ne mettent pas à mort l'âme qui les ferait vivre.

3. Que votre jeûne ne ressemble pas à celui que condamne un prophète quand il dit : « Tel n'est pas le jeûne que je demande, s'écrie le Seigneur ». Il ne veut pas du jeûne des querelleurs, mais de celui des hommes doux. Il condamne les oppresseurs ; il veut qu'on ait le cœur large. Il condamne les semeurs d'inimitiés ; il aime ceux qui affranchissent les esclaves. Aussi bien le motif pour lequel durant ces jours de salut vous détourniez vos désirs de ce qui est même permis, c'est pour ne pas vous laisser aller à ce qui ne l'est pas. Que jamais donc ne se gorge de vin ni d'impureté, celui qui maintenant s'abstient du mariage.

Appuyée ainsi sur l'humilité et la charité, sur le jeûne et sur l'aumône, sur l'abstinence et le pardon, sur le soin de faire le bien sans rendre le mal, d'éviter le mal et de faire du bien, notre prière cherche la paix et y parvient ; son vol est soutenu sur les ailes de ces vertus, et il la porte plus facilement au ciel, où nous a précédés Jésus-Christ notre paix.

